

pour les marchés. La seconde guerre mondiale n'a pas résolu cette contradiction, elle n'a fait que l'aiguiser.

La dévastation de toutes les régions industrielles de la partie occidentale de l'U.R.S.S. a considérablement affaibli l'Union Soviétique au point de vue économique. La politique réactionnaire chauvine de banditisme de la bureaucratie stalinienne a affaibli l'U.R.S.S. politiquement, en lui aliénant de larges couches de ses alliés naturels, les masses en Europe Orientale. Mais le fait même que l'U.R.S.S. ait survécu à la guerre, que la bureaucratie n'ait pas été capable de détruire à l'intérieur ses fondations sociales et qu'elle ait même été obligée de donner une impulsion vers une transformation sociale, à des degrés divers, dans l'économie des pays occupés par l'Armée Rouge et placés sous son contrôle, a augmenté l'acuité du problème pour l'impérialisme. C'est pourquoi les impérialismes ont posé le règlement des comptes avec l'U.R.S.S. comme leur tâche la plus pressante.

La IV^e Internationale demeure sans aucune réserve pour la défense de l'U.R.S.S. contre l'impérialisme. Mais cette défense, aujourd'hui plus que jamais, ne peut être qu'une défense révolutionnaire. Elle ne peut, par conséquent, rien avoir de commun avec la politique contre-révolutionnaire du Kremlin.

LE ROLE DE LA BUREAUCRATIE STALINIENNE.

« La défense de l'U.R.S.S. coïncide en principe avec la préparation de la révolution prolétarienne mondiale. Nous rejetons absolument la théorie du socialisme dans un seul pays, cette élucubration du stalinisme ignorant et réactionnaire. Seule la révolution mondiale peut sauver l'U.R.S.S. par le socialisme. Mais la révolution mondiale entraîne inévitablement l'éviction de l'oligarchie du Kremlin. »

Depuis 1924, date où pour la première fois cette funeste théorie fut proclamée par Staline, la politique du Kremlin a servi à empêcher l'établissement du socialisme dans tout pays. En fait, cette théorie fut inventée pour justifier la consolidation d'une caste privilégiée de bureaucrates nationalistes. Tirant ses origines de l'isolement dans lequel se trouva le jeune Etat soviétique au cours du déclin de la première vague révolutionnaire dans l'Europe capitaliste, et de la fatigue provoquée en Russie même par les années de guerre civile, la bureaucratie chercha à s'assurer une position privilégiée aux dépens des masses sur les épaules desquelles elle monta au pouvoir. Rejetant la politique internationaliste de Lénine qui, avec l'aide des travailleurs de tous les pays, sauva l'U.R.S.S. dans ses premières années contre l'intervention impérialiste, la clique stalinienne se servit de l'Internationale Communiste qu'il avait fondée pour ruiner toute une série de possibilités révolutionnaires.

Ainsi, en 1926, au moment de la grève générale en Angleterre, elle se livra à des marchandages opportunistes avec le conseil général des Trade Unions, afin d'empêcher le développement révolutionnaire de la grande vague de grève. En Chine, de 1925 à 1927, elle livra le Parti Communiste pieds et poings liés à la politique du Kuomintang bourgeois, ce qui aboutit à la dictature de Tchang-Kai-Chek, bourreau du prolétariat chinois. De 1929 à 1933 elle répandit l'idée du « social-fascisme », mettant dans le même sac sociaux-démocrates et nazis, empêchant un Front Unique de combat des organisations ouvrières et permettant ainsi à Hitler d'accéder au pouvoir. En 1936, quand la vague d'occupation d'usines posa en France la question du pouvoir, le Front Populaire qu'elle avait créé avec les réformistes, transigeait pour attacher la classe travailleuse au capitalisme. Quand, la même année, la guerre civile éclata en Espagne, elle fit tout ce qui était en son pouvoir pour freiner l'action révolutionnaire des masses et les maintenir dans le nœud coulant de la démocratie bourgeoise, rendant ainsi possible la victoire de Franco. Le développement de toute cette politique était commandée par le désir de parer aux attaques de l'extérieur et de permettre à la bureaucratie de se consolider à l'intérieur de l'U.R.S.S. en quêteant les faveurs des dirigeants capitalistes et de leurs agents petits-bourgeois dans les masses. Au cours de ce processus, les partis communistes furent transformés en simples instruments de la politique étrangère du Kremlin. Les staliens conduisirent de défaite en défaite les alliés naturels de l'U.R.S.S., les masses de tous les pays capitalistes.

Dans l'Union Soviétique elle-même, l'oligarchie du Kremlin lança une violente vague de répression contre l'opposition de gauche dirigée par Léon Trotsky. Car Trotsky enregistrait chacun des pas de la trahison grandissante, depuis la proclamation de la théorie du « socialisme dans un seul pays » jusqu'à l'étranglement de la révolution espagnole. Seuls des militants communistes